



présente

# Signer la vie



Un documentaire  
de Céline Thiou

52 minutes

**Production**

**BERTRAND GUERRY**

**Mitiki Image**

**Téléphone : 02 43 51 15 53 | E-mail : [contact@mitiki.com](mailto:contact@mitiki.com)**

## Sommaire

Synopsis .....	3
Note d'intention .....	3
Traitement de la narration .....	6
Correspondances .....	9
Elisabeth, l'interprète .....	10
Interprète Français - Langue des Signes Française .....	11
Petit glossaire à l'usage des Entendants .....	13
Le parcours de la réalisatrice .....	14



# Synopsis

Elisabeth est interprète en français et langue des signes française. Au quotidien, elle accompagne la vie des gens, traduisant les grands et les petits moments : rendez-vous chez le médecin, le juge, le banquier, entretien d'embauche, visite de musée, mariage, accouchement, enterrement... Au cœur des situations de vie, des plus banales aux plus extraordinaires, elle permet la communication entre Sourds et Entendants, prêtant sa voix aux uns et ses mains aux autres.



## Note d'intention

Qu'apprend-t-on de la vie en interprétant certains épisodes de celles des autres ?

En souriant, Elisabeth, qui n'a pas d'enfants, répond qu'elle est imbattable en préparation à l'accouchement. Elle a accompagné plusieurs femmes sourdes enceintes, chacune suivant des méthodes différentes et traduit son premier accouchement l'année dernière.

J'ai rencontré Elisabeth dans le cadre d'un atelier théâtre regroupant des comédiens amateurs sourds et entendants, j'intervenais comme metteur en scène, Elisabeth en tant qu'interprète en français et langue des signes française.

Je l'ai tout de suite vue à l'œuvre puisqu'elle traduisait mes propos et me permettait de comprendre ceux des personnes sourdes participant à l'atelier. C'est une expérience intense de voir mis en signes ses mots. Accompagnée par elle dans ce travail, je me suis sentie en totale confiance. Je n'avais qu'une vision parcellaire de son métier. C'est en l'écoutant me parler de sa pratique que j'ai eu envie de l'accompagner une journée, « pour voir ».

J'ai alors pris la mesure de l'incroyable variété des situations et des personnes qu'elle est amenée à rencontrer. Les demandes d'interventions, lorsqu'elles émanent de particuliers (personnes sourdes, parents d'enfants sourds...), relèvent souvent du champ de l'intime : cérémonies, (baptêmes, mariages, enterrements...) ou de situations sociales qui se jouent habituellement dans un face à face : rendez-vous médicaux, entretiens d'embauche, demandes de prêts immobiliers... Dans ce type de situations, l'intervention d'un interprète facilite la communication entre sourds et entendants, permet un accès complet à l'information des personnes sourdes et une vraie possibilité de prise de parole.

J'ai, par exemple, assisté à un rendez-vous chez une psychologue qui recevait un père sourd et sa fille adolescente entendante. Elisabeth se tenait debout derrière la psychologue, légèrement en retrait. Ainsi elle pouvait faire face au père sourd, frontalité nécessaire à la communication en langue des signes et traduire dans un sens et dans l'autre les échanges entre la psychologue, le père et sa fille. Le bilinguisme exacerbe une situation comme celle-ci, les revendications d'une adolescente qui réclame plus d'autonomie prennent une grande force dans une telle mise en scène.

La présence assumée d'Elisabeth atténue son caractère extraordinaire et l'usage dans la même pièce d'une langue orale et d'une langue visuelle, tout en structurant le discours dans l'espace (placement particulier des protagonistes), n'en rompt pas le rythme comme c'est souvent le cas avec deux langues orales. (L'interprète, s'il travaille en direct, doit attendre la fin du discours de la personne qu'il traduit pour ne pas couvrir sa voix, ce qui n'est pas une contrainte avec deux langues comme le français et la L.S.F.\* qui n'ont pas les mêmes modalités d'émission). Ce bilinguisme particulier nourrit simultanément au son et à l'image chacun de ses moments de vie.

Cette même journée, Elisabeth interprétait pour une ouverture de compte à la banque, une réunion de travail entre collègues (sourds et entendants) et une séance de dressage de Pit bull. Je suis rentrée chez moi en état de flottement, comme après un long voyage où tout apparaît sous un jour nouveau, même les situations les plus quotidiennes.

J'aime envisager un film à cet endroit de décentrement.

Les épisodes de vie qu'Elisabeth accompagne nous sont souvent familiers mais sa présence crée un effet de loupe qui permet d'en percevoir toutes les nuances, donnant aux événements même les plus anodins, une résonance inattendue. De la naissance à la mort, du rendez-vous à la banque au dressage du chien, ses journées passent par tout un spectre d'émotions.

Lorsqu'elle est en situation d'interprétation, elle doit rendre compte de la parole des locuteurs de manière fidèle et neutre comme le code éthique de sa profession le stipule. Si un locuteur est énervé, elle doit rendre compte de l'énervement dans sa traduction, dans les nuances vocales quand elle parle ou gestuelles quand elle signe, mais sans prendre parti. Sa présence est extraordinaire dans nombre de situations, au moins pour les locuteurs entendants, et une part de son travail consiste à se faire oublier pour que les protagonistes discutent de manière fluide comme si elle n'était pas là. Cette tension pour faire tenir ensemble des nécessités contradictoires : être là et se faire oublier demande un grand investissement dans l'instant qui donne beaucoup d'épaisseur au réel.

L'interprétation est une narration qui se doit d'être fidèle, dont le texte ne vous appartient pas, mais c'est une narration. La présence d'Elisabeth au cœur de ces moments de vie, c'est comme si un narrateur se levait (ce qu'elle fait pour signer parce qu'il est plus pratique d'être debout) pour rendre compte de ce qui se dit et de ce qui se passe (elle interprète) : un dispositif formel réjouissant pour donner à voir dans le même temps le réel et son récit distancié.

\*C.f. *le petit Glossaire* page 14

Le « pays » des sourds ne m'est plus étranger. J'ai réalisé en 2009 un film intitulé « des mots plein les mains », plongée dans une aventure associative regroupant sourds et entendants. Ce film était le fruit de deux ans de travail durant lesquels j'ai appris la L.S.F. Je signe aujourd'hui couramment, je fréquente régulièrement des personnes sourdes dans un cadre amical et professionnel et j'envisage aujourd'hui ce projet dans une perspective nouvelle. Il s'agit ici de mettre en lumière un personnage entendant - ce qu'est par nécessité un interprète en français et L.S.F. - et particulièrement sa quête d'une distance juste pour restituer au plus près la parole des autres.

Suivre Elisabeth dans l'exercice d'un métier encore méconnu, c'est l'occasion de donner à voir les fils des relations intimes et sociales qui se nouent dans les événements les plus importants et les plus dérisoires d'une vie. C'est évidemment s'interroger sur l'altérité mais sans focaliser sur le handicap, c'est regarder au microscope des espaces où circule une parole entre deux langues, entre deux mondes.

Je reste émerveillée, même en la pratiquant régulièrement, par la puissance de la langue des signes. J'ai parfois le sentiment que les clowns du cinéma muet ont participé à sa grammaire. Elle a toujours sur moi un effet d'intense transposition du réel, peut-être à cause de ses fulgurances iconiques et de sa théâtralité. La langue des signes au cadre, c'est un ensemble de contraintes que j'ai apprivoisées sur mon précédent film mais que j'ai surtout appris à aimer, c'est une distance particulière pour regarder l'autre jusqu'aux mains, pour voir ce qu'il dit.

Donner à voir une situation incluant l'interprète, c'est relier les fils de la fiction et du documentaire et c'est à cet endroit précis que j'ai envie de poser ma caméra. L'agenda d'Elisabeth permet d'ordonner des séquences du réel en conservant l'unité narrative, qu'elle prend en charge par sa présence et sa fonction. Elle deviendra et sans jeu de mot l'interprète du film. La distance juste qu'elle cherche avec les personnes auxquelles elle prête mains et voix fait écho à celle que je cherche en filmant des êtres en situations. Je veux tirer le fil du récit au cœur du flux de la vie.

La possibilité de ce film se situe à l'endroit d'un double rapport de confiance : celui tissé de longue date entre Elisabeth et les personnes sourdes pour lesquelles elle intervient régulièrement ainsi que les institutions qui font appel à elle et celui qui s'est établi entre Elisabeth et moi. Les situations d'intimité et celles relevant du secret professionnel ne me sont accessibles qu'au regard de cette confiance.

Céline Thiou

# Traitement de la narration

## ***Chronique d'un métier***

Les personnes, les situations, les contextes et les décors que croise chaque jour Elisabeth dans sa pratique sont très nombreux. Elle sera le personnage-narrateur qui nous guidera d'une séquence à l'autre. Elle est beaucoup sollicitée pour interpréter les cérémonies qui rythment les différentes étapes d'une vie. Ces cérémonies charpenteront la chronologie du film, de la naissance à la mort.

Nous alternerons les séquences « sacrées » et « profanes », les grands et les petits moments avec les séquences en institution.

## ***Double narration : Autodoublage son et image***

La mise en présence d'une langue visuelle et d'une langue orale nécessite, pour une accessibilité au film des deux communautés linguistiques, l'usage du sous-titrage. Filmer une interprète en situation d'interprétariat permet d'avoir simultanément le discours dans les deux langues sans cette nécessité, ce qui libère le cadre d'une source d'information supplémentaire.

Lors des séquences où Elisabeth communique exclusivement en langue des signes (elle est seule avec des personnes sourdes), elle doublera vocalement en post-production les discussions. Il s'agit d'appuyer formellement la position de narrateur qu'occupe Elisabeth dans sa pratique et comme personnage du film.

Lorsqu'elle sera avec des entendants et seule lors de récits et qu'elle s'exprimera en français, elle apparaîtra à l'écran en train de signer la traduction : soit sous la forme d'un médaillon pour les séquences à plusieurs personnages, soit en coupant l'image par son milieu et en donnant à voir Elisabeth et son double de la même taille dans la même image. L'effet de « gémellité » posera formellement la question de l'altérité et de la place de l'interprète. Nous pourrions alors voir en double et plein écran le personnage que l'on voit habituellement en tout petit dans le médaillon en bas à droite.

## ***Réurrence des personnages***

La population sourde qu'accompagne Elisabeth sur son territoire est constituée d'une centaine de personnes. Nous suivons de manière récurrente une dizaine de ces personnes. Le choix sera arrêté en fonction des situations d'interprétation et bien sûr de l'envie et de l'accord des protagonistes. Pour exemple, le couple de sourds qui participent activement aux rassemblements Harley Davidson, pense qu'être filmé peut mettre en évidence la capacité des sourds à faire de la moto. (A ce titre et pour information, il est avéré statistiquement que les sourds, ayant développé une plus grande acuité visuelle, ont moins d'accidents de la route que les entendants).

La récurrence de certains personnages nous permettra de suivre, d'un point de vue dramaturgique, l'évolution d'une situation (rendez-vous successifs chez le psychologue par exemple), ou au contraire de suivre la même personne dans des contextes très différents.

## ***Institutions***

Elisabeth intervient en libéral quatre jours par semaine. Deux demi-journées par semaine elle travaille en institution (à Blois et à Oucques). Cela nous permettra d'envisager cet autre aspect de sa pratique. Dans ces deux cadres institutionnels, il s'agit beaucoup de « réparation » du handicap ou d'intégration sociale de la personne handicapée. Elle traduit réunions d'équipe et entretiens des personnes sourdes avec des travailleurs sociaux. Le travail d'interprétariat en institution donne à voir un tout autre aspect de la profession.

## ***Entre deux rendez-vous***

Ses journées sont rythmées par les différents rendez-vous. Elisabeth se déplace en voiture et en train sur des distances parfois conséquentes lorsqu'elle intervient dans les départements limitrophes. Sur ces trajets qui la mènent d'une intervention à l'autre, elle digère ce qui vient de se passer, fait le point sur la qualité d'une interprétation et se prépare à ce qui suit. Ce sont des moments importants où elle est seule et où elle sera filmée « en creux ».

## ***Histoires d'interprète***

Ses moments de pause seront l'occasion d'entendre ses récits fondateurs : les débuts, la traduction de son premier accouchement l'année dernière, les refus essuyés avec certains entendants. Il arrive que certaines personnes refusent sa présence. Cela s'est produit quelques fois avec des médecins prétextant le secret professionnel. Elle raconte aussi combien sa présence déstabilise des professionnels habitués à gérer des rendez-vous avec des personnes sourdes en situation de pouvoir absolu. La parole qui se libère grâce à Elisabeth n'est donc pas toujours la bienvenue.

Ces récits, Elisabeth les fera dans sa langue maternelle : le français (récits qu'elle doublera en LSF comme expliqué précédemment).

## ***Regards sur elle***

Recueillir aussi la parole des « interprétés » sourds et entendants pour saisir ce que révèle cette médiation dans la relation à l'autre, c'est la possibilité de mieux comprendre que la surdité est avant tout un handicap social. Nous mettrons en parallèle les témoignages des uns et des autres, relatifs à la présence de l'interprète. Beaucoup de blagues circulent dans la communauté sourde sur les interprètes et sur le lien qui les unit aux personnes sourdes, nombre d'entre elles se terminent dans le même trou, au cimetière, pour que la communication entre les morts sourds et entendants puisse perdurer.

## ***Séquence à 2 interprètes***

Dans certaines situations d'interprétation (conférence, intervention de longue durée), les interprètes interviennent à deux. Ce sera l'occasion de mettre en évidence la notion « d'interprétation ». De même que l'on parle de comédiens qui interprètent un rôle, l'interprétation ou le passage d'une langue à une autre ne connaît pas la littéralité. Deux interprètes, ce sont deux styles, deux personnalités, deux réflexions différentes à l'œuvre.

Nous profiterons de ce binôme pour voir ce qu'elles se racontent : quand une interprète rencontre une autre interprète...

### ***Reprendre son souffle...***

Pour laisser résonner tous les moments de communication, il faut des temps de pause, sans message à transmettre. Ces temps peuvent se nicher dans les moments de déplacements d'Elisabeth mais je souhaite aussi la filmer quand elle court. C'est une adepte du jogging, seule activité physique qui lui permet d'éponger sa semaine pour bien redémarrer.

### ***Filmer une langue gestuelle***

Les contraintes de filmage d'une langue gestuelle et donc visuelle, je les ai expérimentées lors de mon dernier film. La L.S.F. demande une précision de cadre, il ne faut pas qu'un signe s'en échappe ou cela équivaut à couper le son avec du français oral. Elle se pratique à la taille du plan américain et exige de tourner avec un pied, ce qui, je trouve, convient bien aux séquences d'interprétation où l'espace est défini une fois les protagonistes en place.

### ***2 langues, 2 cadres***

La question de la juste distance à trouver dans la pratique d'Elisabeth trouve ici son pendant dans la manière de cadrer les locuteurs. Le français oral permet de s'approcher plus près des visages et cette proximité m'intéresse parce que c'est aussi symboliquement celle du mouvement naturel des personnes sourdes qui cherchent à lire sur les lèvres d'un entendant. Le cadre de la L.S.F. demande un peu plus de distance parce que tout le haut du corps est engagé. Ces contraintes naturelles appliquées au filmage me semblent formellement créatives.



# Correspondances

Au cours de mes échanges avec Elisabeth, je lui ai demandé de me faire la liste des interventions qu'elle est amenée à faire, voici une copie de son mail de réponse sous forme d'inventaire « à la Prévert » :

- Rendez-vous médicaux : tous les spécialistes possibles: gynécologues, dermatologues, accouchements
- Enterrements, mariages, PACS, baptêmes
- Préparation à l'accouchement
- Milieu judiciaire, gendarmerie, police
- Visites de musées ou monuments
- Stage de danse Hip Hop pour les jeunes d'Oucques
- Conférence sur la prévention SIDA
- Réunion du collectif Harley Davidson de Tours.

...



# Elisabeth, l'interprète

Elle obtient une Maîtrise de Sciences du langage à l'Université François Rabelais de Tours en 2004 et décide d'approfondir son apprentissage de la Langue des Signes Française commencé en 2001. Elle est motivée par le seul désir d'apprendre cette langue afin de s'investir au plus près de la communauté sourde et de mieux en comprendre le fonctionnement et la culture. Elle participe aux stages intensifs proposés par IVT (International Visual Theater dirigé par Emmanuelle Laborit), et ayant toujours aimé le théâtre et la danse, elle intègre l'association ChanDanse des Sourds afin de promouvoir la L.S.F. à travers différentes formes artistiques. Parallèlement, elle tient une permanence d'écrivain public accessible aux personnes sourdes.

Ces diverses expériences lui permettent de se perfectionner en L.S.F. et elle se présente pour le concours d'entrée au Master 2 « Interprétariat Langue des Signes Française/ Français » à l'université Lille 3 en 2005. Une fois diplômée, elle revient s'installer à Tours, le département étant auparavant dépourvu d'interprète en Langue des Signes. Elle intervient en libéral à plein temps sur la Région Centre et alentours pour des interventions très diverses : besoins privés des personnes sourdes (rendez-vous médicaux, administratifs...), besoins des entreprises embauchant du personnel sourd (formations, entretiens, réunions...), besoins des différentes administrations (justice, police, conférences...).

Conservant un grand intérêt pour les domaines artistiques, elle intervient au Mans pour l'association *Des mots plein les mains* et la préparation de leurs deux premières créations : ***Conversation Sinfonietta (2008)***, ***Des chansons plein les mains (2009)***.

Elisabeth a également travaillé à la traduction de la L.S.F. vers le français des sous-titres du film ***des mots plein les mains*** retraçant les débuts de l'association.

C'est dans un théâtre que nous nous sommes rencontrées et cela ne tient pas du hasard au regard de nos intérêts respectifs. Je crois qu'il y a de nombreux points communs entre le travail du comédien et celui de l'interprète, l'un a d'ailleurs l'autre pour synonyme.

Ce qui me réjouit, c'est de pouvoir filmer une personne dans son métier ainsi qu'une conscience particulière de soi en train d'exercer ce métier. De la même manière que beaucoup de personnes sourdes que j'ai filmées précédemment ont démontré un grand sens intuitif de l'espace dans le cadre de la caméra, je vais pouvoir avec Elisabeth expérimenter le travail d'équilibre entre le jaillissement du réel et sa mise en cadre.

# Interprète

## Français – Langue des Signes Française

**La L.S.F. ou Langue des Signes Française** est reconnue par les linguistes comme une vraie langue. En France, son usage, en tant que telle, est autorisé par la loi Fabius en 1989. Depuis la loi de Février 2005, elle peut être choisie comme épreuve de langue au baccalauréat.

### **Un métier méconnu**

Le métier d'interprète en Français et L.S.F. est encore peu connu. L'image que les entendants en ont est souvent limitée au médaillon accompagnant les débats à l'assemblée nationale ou les quelques journaux télévisés traduits. Cette pratique s'est vraiment développée depuis les années 70. Pendant longtemps, l'interprétation Français-Langue des Signes Française a été assurée principalement par des enfants entendants nés de parents sourds. Ce n'est qu'au milieu des années 90 qu'est créée une formation universitaire reconnue et diplômante pour les interprètes Français-L.S.F..

### **Des contextes très variés**

L'interprète en Français et L.S.F. est soumis comme les autres interprètes à des règles de neutralité, de fidélité et de secret professionnel. Sa pratique consiste à permettre à des personnes ne partageant pas la même langue de communiquer. Cependant les interventions s'effectuent dans un champ plus varié que l'interprétariat mettant en jeu d'autres langues. Depuis la loi du 11 février 2005, les personnes sourdes bénéficient de la PCH (Prestation de Compensation du Handicap). Cette allocation peut être utilisée pour payer les services d'un interprète. Une personne sourde peut ainsi choisir de faire appel à un interprète pour l'accompagner et faciliter la communication dans toutes sortes de situation. C'est principalement pour cette raison que les interventions d'Elisabeth sont aussi variées.

### **Interprètes en province ou en institution : des réalités différentes**

Il faut ajouter également qu'Elisabeth exerce en province. Elle est basée à Tours et intervient en Indre et Loire (37) et dans les départements limitrophes : Sarthe (72), Loir et cher (41), et Loiret (45). Elle est la seule interprète sur un vaste territoire et de ce fait assure aussi bien les prestations demandées par des personnes sourdes que par des services publics (mairie, CAF, CPAM, DDASS, musée...), des entreprises privées ou les instituts et organismes travaillant spécifiquement avec un public sourd. La pratique des interprètes exerçant à Paris (la capitale concentre de très loin le plus grand nombre d'interprètes en France) est souvent très différente. Ils travaillent généralement pour un service d'interprétariat et se spécialisent dans leurs interventions, se partageant le travail en fonction de leurs goûts et compétences spécifiques. Il existe aussi des interprètes salariés à plein temps dans des institutions accueillant des personnes sourdes (Instituts pour enfants sourds, Etablissement et Service d'Aide par le Travail (ESAT), Service de Soutien à l'Education Familiale et à l'Intégration Sociale (SSEFIS))... Elisabeth est salariée une demi-journée par semaine dans deux établissements de ce type (ESAT et SSEFIS), à Oucques (41) et à Blois (41).

Elle traduit des réunions d'éducateurs regroupant des professionnels sourds et entendants, travaille avec le psychiatre de l'établissement de Oucques et intervient avec une équipe pluridisciplinaire composée de psychologues, d'orthophonistes et de professeurs spécialisés dans le service de Blois. Le reste de la semaine, elle intervient en libéral dans les situations très diverses décrites précédemment.

### ***Préparation au travail d'interprétariat***

Les interprètes en français et L.S.F., comme tous les autres interprètes, prennent un temps de préparation pour certaines situations d'interprétation comme les conférences, les visites de musée ou toute intervention qui demande un vocabulaire spécifique ou des connaissances particulières. Ils se réservent le droit de décliner certaines interventions s'ils estiment ne pas avoir les compétences requises pour une bonne traduction.

### ***Donner à voir***

Ce métier concerne encore un petit nombre de personnes : 288 interprètes en activité en France à ce jour. La profession compte 86% de femmes et 14% d'hommes. S'il existe des films documentaires mettant en scène des sourds signants, aucun n'a encore donné à voir la réalité d'un interprète en Français-L.S.F.. C'est aussi la grande ignorance des entendants pour sa pratique qui a donné envie à Elisabeth de s'engager dans l'aventure de ce film.

# Petit glossaire à l'usage des Entendants

Entendants: c'est ainsi que les sourds nous appellent. Par réciprocité, ils apprécient que nous les appelions les « sourds » et pas les malentendants ou les déficients auditifs ou tout autre euphémisme qui viserait à adoucir leur absence d'ouïe. Je parle ici des sourds profonds de naissance et qui ont choisi de s'exprimer en L.S.F..

Langue des Signes Française ou L.S.F. : Beaucoup d'entendants disent encore le « langage » des signes (comme le langage informatique) au lieu de la « langue » des signes. La reconnaissance de la L.S.F. comme langue à part entière a été gagnée de haute lutte et très récemment. (Le ministère de l'éducation nationale la reconnaît en 2005.) La L.S.F. est une vraie langue avec sa syntaxe, sa grammaire et sa conjugaison.

La langue des signes n'est pas internationale. Il existe donc autant de langue des signes que de pays, voire parfois de régions. Le Québec possède sa Langue des Signes Québécoise, les Etats-Unis, l'American Sign Language...

Les sourds sont rarement muets. Les entendants disent souvent « les sourds-muets » en parlant des sourds signants. Ils ont des cordes vocales et un appareil phonatoire en bon état de marche mais utilisent rarement leur voix car ils ne la contrôlent pas ou peu.

Surdité et cécité : les interprètes en français et L.S.F. n'ont pas de compétence en braille. Elisabeth est souvent sollicitée pour cela...

# Le CV de la réalisatrice

## Céline Thiou, Réalisatrice, metteur en scène, comédienne



Elle se forme comme **comédienne au Conservatoire de Tours** (premier prix d'interprétation) et à l'**Ecole de la Comédie de Saint Etienne**. Elle suit la classe de **chant classique de l'Ecole Nationale de Musique du Mans** de 2001 à 2008.

Depuis 2007, elle suit la formation en **langue des signes** dispensée à l'**International Visual Théâtre. (Théâtre et Centre de formation dirigé par Emmanuelle Laborit)**

Elle crée la compagnie **Le Troisième Engrenage** à Tours où elle met en scène et joue dans *Est-ce que tu m'aimes ?* de R.D. Laing, *L'œuf*, *Cabaret pour les gens*, *La Leçon de E. Ionesco*, *A d'autres !*, *création clown...*

Parallèlement, elle travaille comme comédienne avec Gilles Bouillon, Michel Humbert, Sylvie Caillaud, Marie Tikova, Didier Lastère et Jean-Louis Raynaud, Horacio Czertok... En tant que comédienne et metteur en scène, elle participe au **Voyage des Comédiens**. (Théâtre mobile itinérant créé par Nicolas Peskine)

Au cinéma, elle joue dans les films de Michel Deville (*La Maladie de Sachs*, *Un monde presque paisible*), Eric Guirado, Sylvain Foucher (*Emergence 2004*), Michel Boujenah (*Père et Fils*)... Elle est **Talent Cannes 2000** de l'opération Adami du même nom.

**Installée au Mans depuis 1999**, elle devient metteur en scène et comédienne pour **Tybal't Cie**. Elle adapte et met en scène **Le Chameau sauvage** (résidence à la Fonderie et création au Théâtre de l'Ephémère) d'après un roman de Philippe Jaenada. En 2005, elle crée **Crawl**, un texte de Jean Cagnard, (projet sélectionné aux Contemporaines à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, résidence au Théâtre de l'Ephémère et à la Fonderie). En 2007, elle crée **ZigZag**, un cabaret musical au Théâtre Paul Scarron au Mans. Elle travaille également comme metteur en scène avec la Compagnie de la Trace. (Poitiers) pour la création de **Lettre d'une inconnue** et **Figures de rencontres** (spectacle jeune public).

En 2000, après avoir réalisé des captations de spectacles vivants (Orphéon de François Tanguy, Pan de Marie Lenfant), **elle réalise son premier film documentaire, l'Attrape-Temps**. (Mention spéciale du jury au festival « Aux écrans du réel »). Ce film observe les écoulements d'un sablier géant et le cheminement des promeneurs qui regardent le temps s'écouler de cet objet monumental installé au jardin des plantes à Paris.

Elle réalise ensuite, **Entre ici et là-bas**, film à la rencontre de vieux émigrés à la retraite partageant leur vie entre un foyer d'hommes, ici, et femmes et enfants, là-bas, dans un pays où ils ne peuvent se résoudre à retourner finir leur vie (film coproduit par France 3). Puis **Le joueur de crêpes**, portrait d'un vendeur ambulant de crêpes et de galettes et figure incontournable du poker français, coproduit par LM Télévision.

Son dernier film s'intitule **Des mots plein les mains**. Il suit les aventures de Clément, sourd signant, et de son association qui propose des espaces de rencontres culturels entre sourds et entendants (film coproduit par France 3).